

MAURICE BERRY:

## De la permanence de certains types de constructions en bois et de leur origine

A l'exception des châlets alpestres, très nombreux dans les départements de la Haute-Savoie et de la Savoie, il n'existe pratiquement pas en France de constructions entièrement en bois analogues à celles d'Europe centrale, et à celles des pionniers américains.

Mais il existe par contre dans toutes les régions françaises des habitations à ossature bois avec remplissage des murs en torchis, en pisé, en briques, ou même en mortier.

C'est ce que l'on appelle «le pan de bois». Ce genre de construction s'étend dans beaucoup d'autres pays, parce qu'il permet l'emploi de différentes essences de bois tout en faisant l'économie des matériaux. C'est pourquoi on trouve des maisons à pan de bois aussi bien en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, qu'en France. Par contre, la zone méditerranéenne qui dispose de beaucoup de pierres calcaires de bonne qualité et de peu d'arbres, n'a pas connu ce type de bâtiment.

Il résulte de cette répartition géographique des maisons à pan de bois que beaucoup d'archéologues du siècle dernier, tels Viollet de Duc et Courajod, ont pensé qu'elles étaient d'origine nordique ou germanique. Ils n'hésitaient pas à affirmer que les envahisseurs avaient introduit en Gaule l'usage et les procédés de la charpente. Dès 1926 le Commandant Quenedey dans son important ouvrage sur l'habitation rouennaise, réfutait cette thèse. Il rappelle que les ouvrages de Vitruve et les travaux de fortification de César prouvent que les Romains étaient d'habiles charpentiers.

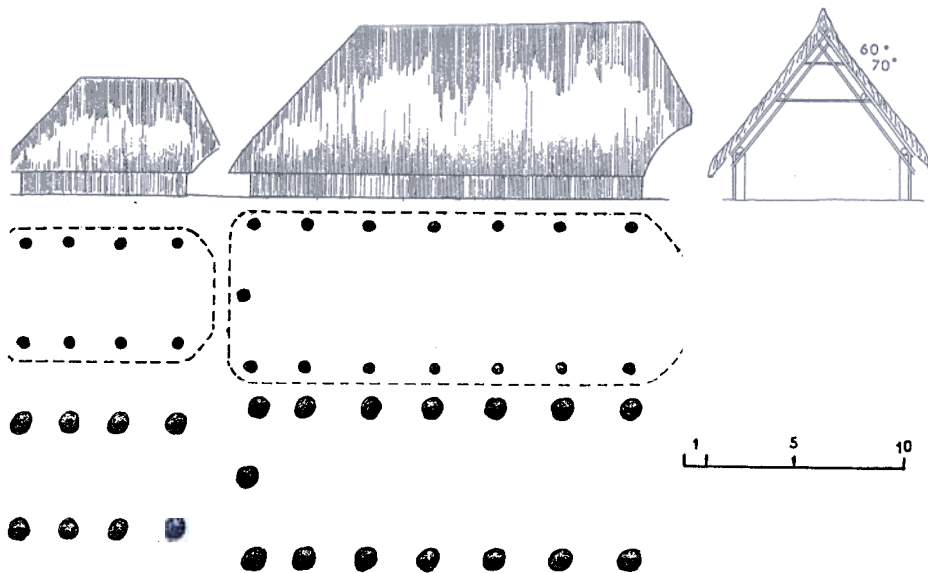
«D'ailleurs, fait caractéristique dit-il, sur cent dix termes étudiés relatifs à la charpente et à l'habitation, dix neuf seulement sont d'origine germanique, tandis que quatre vingt comprenant les plus importants, dérivent du latin ou du roman.»

L'action des Normands immigrés ne paraît pas avoir été plus réelle.

«Au point de vue constructif, c'était l'empilage qui constituait le système pratiqué dans la Norvège, pays des sapins, et ce mode de structure caractérisait les cabanes des Vikings du IX<sup>ème</sup> siècle.»

Or, en Normandie, on ne trouve que des pans de bois. Les fouilles archéologiques, qui ont pris une grande extension ces derniers temps, grâce aux possibilités offertes par la photographie aérienne, ont permis de connaître des types d'habitat préhistorique probablement de l'époque néolithique, qui marque le début de l'agriculture et de l'élevage des animaux. Cette nouvelle civilisation nécessitait des logements plus grands que la simple hutte pour abriter hommes et bêtes, et aussi les récoltes.

Les fouilles faites par M. Leroi-Gourhan, ont conduit la Direction régionale des



*Plan de la hutte « danubienne ». Relevé des trous de poteaux d'une habitation néolithique à Marolles (Brie)  
round plan of the neolithic building excavated at Marolles. Photo Maurice Berry.*



*Grange suivie d'une petite loge à Parnace près Chartrente (Maine et Loire)  
wo barns, a large one besides a little one. Photo Lambert.*

Antiquités de la Côte d'Or à faire une présentation spectaculaire des résultats des recherches. Cette présentation à l'archéodrome de Beaune auprès d'une station de l'autoroute A6, est l'oeuvre de M. Devauge, poursuivie après son décès par M. Gaillard de Semainville. On a pu restituer de la façon la plus vraisemblable des granges dont l'ossature est faite de poteaux de bois, et déjà de fermes de charpente. Mais les assemblages sont liés de corde de chanvre: on ne connaît pas encore les tenons et mortaises.

Au Musée de la Préhistoire, récemment installé à Nemours, on montre la maquette d'une habitation composée de poteaux avec remplissage des murs en torchis. On n'a pas encore composé de ferme de charpente. Des cloisons partagent l'habitat et soutiennent les pièces de charpente. On retrouve au sol la trace de ces cloisons.

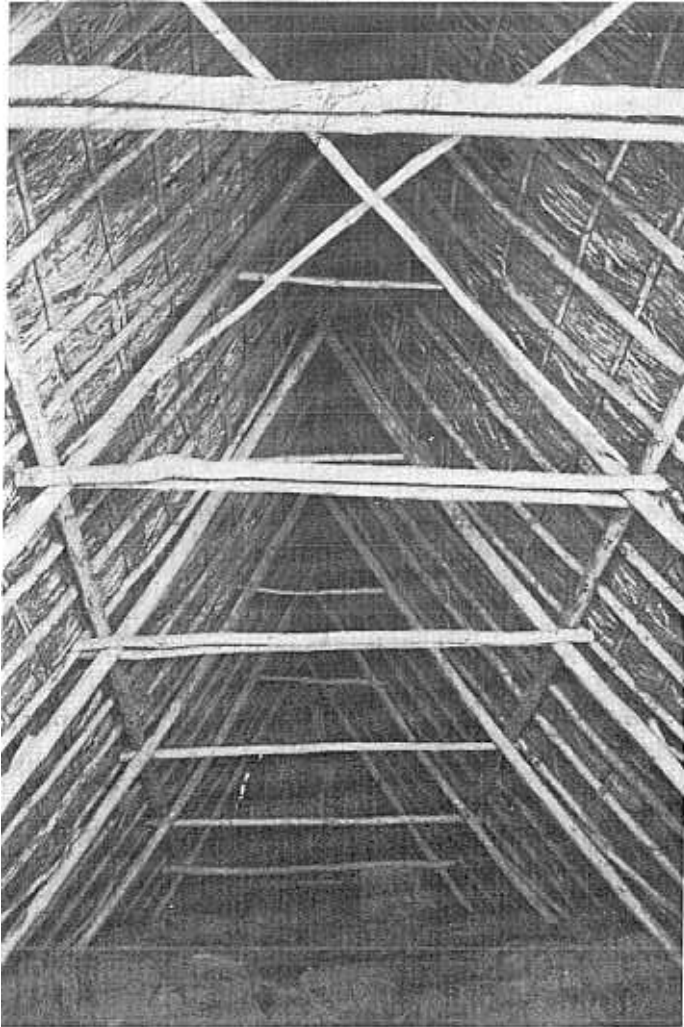
Les éléments retrouvés à Marolles-sur-Seine, village situé au bord de la Seine à 80 kilomètres en amont de Paris, ont permis une reconstitution de l'habitat. Une caractéristique importante doit être notée : le plan n'est pas exactement rectangulaire, mais trapézoïdal. Ce n'est pas le fait d'une mauvaise implantation, mais une façon astucieuse de lutter contre le déversement de la charpente, ce que l'on saura faire plus tard avec un contreventement longitudinal. Selon les fouilleurs, MM. Quemy et C. Mordant, ce type de construction est apparu lorsque les premiers villages sédentaires furent établis par une population qui connaissait déjà le tissage, la poterie, en outre de l'élevage et de l'agriculture. La céramique recueillie dans des fosses attenantes à la maison possède des formes simples, hémisphériques à trois anses de préhension.

Il semblerait que ces agriculteurs venaient de l'Europe du Centre, en suivant la voie du Danube, et qu'ils s'implantèrent en Gaule vers le 3ème ou le 2ème millénaire avant le Christ. Si tels sont les résultats des recherches archéologiques, il apparaît que des formes absolument semblables existent encore dans la région de l'Anjou, c'est-à-dire dans la basse vallée de la Loire. On y voit des granges de même dimension et de même disposition. Elles sont maintenues par une charpente très simple sans assemblage. Un clou ou plutôt une pointe remplace les noeuds de cordage ou de liane préhistorique. Un léger contreventement est fait de pièces obliques disposées dans le plan du chevronnage.

Le revêtement, tant de la toiture que des murs, est en végétaux souvent réunis en bottes et fixés sur des lattes. On utilise le roseau, le genêt, la bruyère, que l'on appelle brande dans certaines régions, rarement l'orge ou le seigle qui font le chaume des couvertures normandes.

Ces granges qui servent à l'entrepôt des récoltes, et surtout de nos jours du matériel agricole, sont assez récentes. Certains propriétaires m'ont dit qu'elles étaient âgées de cent à cent cinquante ans : mais d'autres sont beaucoup plus récentes ayant été construites pendant la guerre alors que l'on ne disposait pas d'autres matériaux pour faire des hangars agricoles. La similitude entre ces granges actuelles et les habitats préhistoriques fait penser à la permanence d'un type de tradition très ancienne. Cependant, leur localisation dans la vallée de la Loire a fait penser que les invasions Viking au neuvième et au dixième siècle, pourraient être à leur origine.

Il était donc du plus grand intérêt de rechercher dans les constructions rurales de Norvège l'existence de types analogues. Il apparaît en premier lieu que les recherches archéologiques faites dans ce pays n'ont pas encore révélé des vestiges aussi concrets que

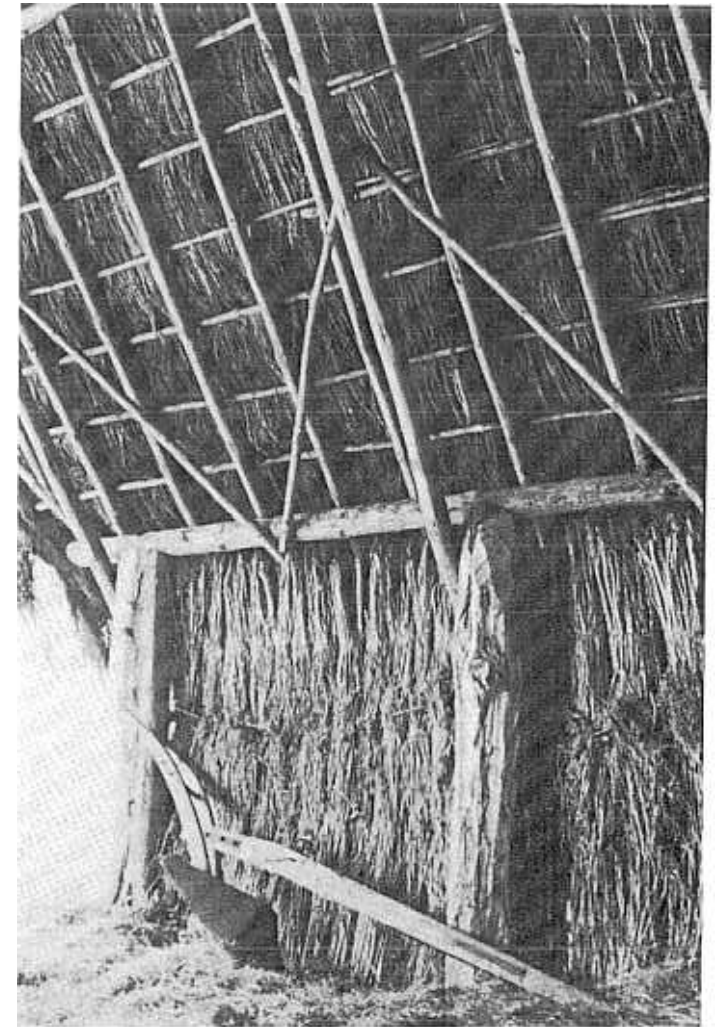


3 *Vue intérieure:  
la charpente du toit.  
Roof construction.  
Photo: Lambert.*

ceux trouvés dans les sablières de Marolles-sur-Seine. Mais l'on voit dans certaines régions situées à l'Ouest de la Norvège en arrière pays de Bergen, des granges dont les murs sont garnis de branches de genévrier. L'ossature est faite de poteaux recevant une charpente légère: des sablières en tête de poteaux reçoivent des chevrons. Ces chevrons réunis en tête ne sont pas raidis par des fermes: il s'agit donc vraiment d'éléments très sommaires.

Une note du Musée folklorique d'Oslo dit que «ce type de granges était autrefois fort commun dans tout l'Ouest du pays, où il en subsiste encore quelques unes» (qui ont été bien analysées par le professeur Per Gjærder).

4 *Vue intérieure:  
la charpente des murs.  
Wall construction.  
Photo: Lambert.*



On ajoute que «leur plan d'ensemble présente de grandes analogies avec celui des habitations de l'âge du fer et de la période des Vikings, comme l'ont prouvé certains vestiges trouvés dans les fouilles dans les régions du Sud-Ouest (Lista et Jaeren)».

Ainsi ne serait-il pas impossible que ces «loges» de l'Anjou aient une origine Nordique, malgré leur ressemblance avec les granges préhistoriques découvertes en France qui sont beaucoup plus anciennes.

On ne peut que penser à la similitude des expressions architectoniques répondant à de semblables besoins, lorsqu'on dispose de matériaux analogues.

*Summary:*

*The problem of the origin of some special half-timbered constructions in the Loire valley.*

Recent studies show that it still exists in the Loire valley barns of half-timbered construction covered with thatch, heath or broom.

The structure is made of 2 rows of oblique posts digged directly into the ground and tied together by beams on their tops. This gives a saddle-roof shape to the whole construction.

Transversal rows of posts lying on this frame support the covering. The intervals between the posts are filled with mud-plaster.

Those barns, still numerous for 30 years ago, are now rapidly disappearing. They are very similar to prehistoric buildings discovered during excavations and reconstructed at the Beaune archeodrome in Burgundy.

This type of structures may have a local gaulish tradition, or they may have been imported from the Northern countries during viking invasions.